

On s'abonne

à l'abonnement

Paris 1858. PARAN.

payable par trimestre et

en avance.

# MESSAGER

Annonces : 4 fr. la ligne  
caractère 9 points (pas. non)

AU COMPTANT

S'adresser à l'Imprimerie.

## DE TAHITI.

Papeète, le 20 Juin 1858.

### FAITS DIVERS

**Le détroit de Torres.** — Un fait curieux, qui intéresse la science et la navigation, vient d'être signalé.

Le détroit de Torres, situé dans l'Océan équinoxial, entre la Nouvelle-Hollande et la Papouasie, a été, de tout temps, d'une navigation difficile à cause des nombreux îlots qui le parsèment, mais des passages profonds et indiqués sur les cartes permettaient aux plus gros navires de traverser ce bras de mer, en naviguant avec soin.

Des travaux hydrographiques récents, exécutés par ordre de l'amirauté anglaise, viennent de faire connaître que ces passages étaient en réalité par des excroissances madréporiques qui rendent désormais la navigation du détroit impraticable pour les navires d'un fort tonnage.

Les polypes calcaires de cette mer croissent avec une telle puissance, qu'en a calculé que, si leur développement suit toujours la même loi, le détroit de Torres pourra, dans vingt ans environ, être interrompu sur plusieurs points dans toute sa largeur. Il a 160 kilomètres de long sur une largeur très-variable, et qui est, dans certains endroits, de 5 kilomètres seulement.

En 1036, à l'époque où il fut découvert, le détroit de Torres comprenait 26 îlots; aujourd'hui il en a plus de 150, sans compter ceux que les travaux récemment exécutés par l'amirauté ont permis de reconnaître. *(Courrier du Havre.)*

### Les Canonnières.

L'usage des canonnières est très-ancien; ces bâtiments ont été employés par les peuples du Nord pour la défense de leurs côtes, qu'ils ne quittaient jamais de vue. La Suède, le Danemark ont possédé longtemps des flottilles très-nombreuses de canonnières. La Russie a suivi leur exemple et les a introduites dans son matériel naval, mais la guerre d'Orient a modifié complètement à leur égard les anciennes données, et l'on peut dire qu'elle a créé, pour la guerre maritime, un nouvel élément d'une grande utilité spéciale et d'une grande puissance.

Les anciennes canonnières étaient des bâtiments à voiles; on a abandonné ce système pour closturer uniquement des canonnières à vapeur et on a résolu le problème suivant: faire de petits navires de guerre qui, malgré le poids de leur machine et de leur artillerie, soient d'un assez faible tirant d'eau pour leur permettre d'approcher la côte, d'entrer dans les moindres baies, de remonter les rivières et dans tous d'eau et donner en outre à ces navires, malgré leur faible tirant d'eau, assez de stabilité pour leur permettre d'entreprendre les navigations les plus lointaines.

Ce problème si difficile a été admirablement résolu par la marine française. Elle a construit trois espèces de canonnières à bâbord.

Celles de première classe, au nombre de 12, sont pourvues de machine de 110 chevaux à haute pression et armées de 4 pièces d'artillerie de gros calibre. Elles ont été faites à Toulon, à Cherbourg, à Brest et au Havre; ce sont: la *Flamme*, l'*Étincelle*, la *Dragonne*, l'*Éclair*, l'*Avalanche*, l'*Alarion*, l'*Algaïette*, la *Fiche*, la *Palmirante*, la *Fulbe*, la *Grenade*, et la *Mitraille*. Elles ont été mises en chantier en 1854 et mises à l'eau en mars, avril et mai 1855.

Celles de seconde classe, au nombre de 8, ont des machines à haute pression de 90 chevaux et sont armées de deux pièces d'artillerie de gros calibre; ce sont: la *Sainte-Barbe*, la *Sainte*, la *Tempête*, la *Tourmente*, l'*Argentine*, la *Lance*, la *Redoute*, et la *Poudre*. Elles ont toutes été mises en chantier à Nantes et à Rochefort au mois de décembre 1854, et mises à l'eau au mois d'avril et au mois de mai de l'année suivante.

La troisième espèce comprend les chaloupes canonnières, au nombre de 8, ayant des machines de 25 chevaux de force et armées de trois pièces d'artillerie, à l'exception d'une seule, la *Meurtrière*, qui en a quatre. Les bâtiments de cette catégorie sont: la *Rafale*, la *Stridente*, la *Tirail-*

*leuse*, la *Meurtrière*, la *Mutine*, la *Couleuvre*, l'*Alerte* et la *Bourrasque*; ils ont tous été mis en chantier à Toulon au mois de février 1855, et mis à l'eau au mois de mai de la même année.

On sait les services que les canonnières ont rendus en Crimée; elles sont appelées à en rendre en Chine de plus grands encore. Les déplorables populations de ce pays se fient sur l'impuissance qui les protège par suite de l'impossibilité où se trouvent les navires de guerre ordinaires d'approcher de leurs côtes pour les chasser; mais les canonnières, par leur faible tirant d'eau, pourront arriver jusqu'à toucher terre, pénétrer jusqu'aux moindres criques et produire ainsi un effet décisif sur l'esprit des populations.

La question de navigation dans la mission actuelle des canonnières est aussi intéressante que celle de leur utilité, quoiqu'elles soient escortées par d'autres navires de guerre.

Lorsqu'on réfléchit que des petits bâtiments comme la *Rafale*, la *Stridente* et la *Couleuvre*, pourvus de machines de 25 chevaux de force, de beaucoup inférieurs aux navires qui montaient autrefois Colomb, Vasco de Gama, Barthélemy Diaz, molaient grande voile que les petits bateaux à vapeur qui font le service entre Paris et Saint-Cloud, exécutent d'aussi longs voyages et dans des mers aussi difficiles, on ne peut s'empêcher de reconnaître avec orgueil que ce résultat est dû au progrès qu'a fait l'art de la construction navale en France et au mérite éminent, ainsi qu'au dévouement de nos officiers et de nos marins. — L. d'Hortier.

### Variétés.

#### La population en Chine.

Tous les ouvrages publiés sur la Chine signalent l'immense population de cet empire. Sir John Bowring, gouverneur actuel de la colonie anglaise de Hong-Kong, a recueilli sur cet important sujet, des informations curieuses qu'il a accompagnées d'observations sur les mœurs et les habitudes du pays. Nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt la traduction de quelques extraits du travail de Sir John Bowring.

Il n'y a pas eu de recensement officiel de la population chinoise depuis le règne de l'empereur Kien-Long (vers 1812). A cette époque, on a évalué la population à 362,417,183 âmes; mais l'exactitude de ce chiffre a été contestée. Je crois cependant que la connaissance plus intime que nous avons acquise sur la condition intérieure du Céleste Empire confirme l'estimation officielle de 1812, et que nous pouvons croire à un chiffre de population variant de 350 à 400 millions d'âmes. Les pénalités de la Chine prescrivent un système général de recensement, des châtimens corporels, ordinairement cent coups de bambou, sont infligés à ceux qui négligent de se livrer à ce travail. Le recensement est confié aux anciens du district, et il doit être fait chaque année. Je ne saurais cependant affirmer que la loi est strictement exécutée et que les contraventions sont punies.

Suivant d'anciens usages, la population de la Chine se divise en quatre classes, à savoir: 1<sup>re</sup> les lettrés; 2<sup>es</sup> les agriculteurs; 3<sup>es</sup> les artisans; 4<sup>es</sup> les marchands. Il y a en outre, de nombreuses professions qui sont point classées, et dont il n'est probablement pas tenu compte lors du recensement, les comédiens les mendians, les libertins, etc., sont dans ce cas. D'autre part, il est à supposer que, dans les districts ruraux, le fonctionnaire chargé du recensement se contente de prendre les moyennes des localités les plus accessibles et les plus peuplées.

Je ne possède point les éléments nécessaires pour établir exactement la population entre les différents âges, ni pour déterminer la mortalité moyenne aux diverses périodes de la vie; on sait toutefois que les Chinois appartiennent à chaque époque une désignation particulière; ainsi, l'âge de dix ans s'appelle premier degré; — vingt ans, fin de la jeunesse; — trente ans, force et mariage; — quarante ans, aptitude aux fonctions officielles; — cinquante ans, prudence; — soixante ans, clôture de carrière; — soixante et dix ans, oiseau rare; — quatre-vingt ans, décadence; — cent ans, limite extrême de l'âge. — Les Chinois mesurent le respect au nombre des années. J'ai connu, il y a quelques années, un prêtre de Bouddha qui résidait dans le couvent de Tien-Thing, près de Ningpo. Il avait plus de cent ans, et les hauts dignitaires venant lui rendre visite allaient de lui témoigner leurs respects et d'obtenir de lui un autographe. Il est la bête de son dîner, un bel échantillon de son caractère. Non-seulement il existe en Chine un grand nombre d'établissements où sont recueillis les vieillards; mais encore le Code pénal inflige des châtimens sévères contre ceux qui refusent de venir en aide aux vieillards dans le besoin. L'âge est également, en matière criminelle, une circonstance atté-

nuante. Parfois des décrets impériaux accordent des présents à tous les villages de l'empire. Le ne sachant point qu'il y ait eu, postérieurement à un état dressé sous Kang-hi (1687), une statistique exacte des individus arrivés à recevoir ces présents. En 1789, l'empereur Kien-long règle sans l'importance des cadeaux, sous le village de 10 à 90 ans, cinq boisseaux de riz et une pécude toute; — de 90 à 100 ans, trente boisseaux de riz et deux pécudes; — de 100 à 120 ans, cinquante boisseaux de riz et trois pécudes; — de 120 à 140 ans, cinquante boisseaux de riz et deux pécudes de riz, et une pécude de soie, l'une commune. Autre fin. Kien-long fit recenser les vieillards qui étaient à la tête de cinq générations, et on en trouva 182. En vue du nombre exorbitant au ciel, il accorda à 3,800 vieillards un cadeau impérial, qui consistait en bourses brodées, sur lesquelles était inscrit le caractère *chou*, qui signifie *longévité*.

Toutes les statistiques démontrent qu'il y a en Chine exubérance de population, et que le pays souffre plus ou moins de l'insuffisance des denrées alimentaires. A certaines époques, des récoltes extraordinaires ont permis aux Chinois de transporter d'une province à l'autre, parfois même d'exporter à l'étranger, le riz, qui est le principal aliment du peuple; mais, depuis quelques années, les importations du dehors ont été énormes, et la Chine a dû tirer des céréales, des îles Philippines, de Siam, etc., de vastes quantités de riz, nécessaires pour combler le déficit de sa production. La famine n'en a pas moins causé d'affreux ravages, et les approvisionnements n'ont pu résister dans les grandes impériales, qui ont tout à fait insuffisants. Il est vrai que les désordres intérieurs, les inondations, les incendies et d'autres causes accidentelles ou transitoires ont gêné les travaux de l'agriculture ou détruit une partie des récoltes. Mais la crois, en outre, qu'il n'y a, dans le chiffre de la population, une progression plus rapide que dans la production des denrées alimentaires. Pendant que la population s'accroît ainsi dans une forte proportion, les causes de destruction pour les denrées, telles que débordements des fleuves, incendies, invasions d'insectes, mauvaises saisons, etc., défilent tous les calculs et tous les efforts de l'homme. D'un autre côté, il serait difficile d'imaginer comment on arriverait à augmenter la puissance productive du sol; car il n'y a pas de jardins qui soit cultivé avec plus de soin que n'est le territoire du Ceste Empire.

Ce qui atteste encore l'exces de population, c'est que l'émigration soit en Chine un courant régulier, tandis que l'immigration y est complètement nulle. Les émigrants appartiennent presque exclusivement aux deux provinces de Canton et de Foïken, qui comptent ensemble de 36 à 35 millions d'habitants. J'estime que le nombre des émigrants de ces deux provinces, établis à l'étranger, se rapproche plutôt de 3 millions que de 2 millions. Dans le royaume de Siam, on compte 1,500,000 Chinois dont 800,000 habitent la capitale, Bangkok. Les Chinois peuplent toutes les îles de l'Archipel indien, il y en a 400,000 à Java. Ils sont très nombreux en Cochinchine, il y a constamment dans le port de Hong-Kong un, deux ou trois navires qui chargent les émigrants pour la Californie et d'autres destinations. Les Chinois se rendent en masse aux Philippines, aux îles Sandwich, en Australie, à la côte ouest d'Amérique; quelques-uns ont fait route vers l'Inde Anglaise. L'émigration vers les Antilles anglaises a été considérable; vers la Havane, elle a été plus forte encore. Chaque année il arrive à Singapore 10,000 Chinois et en compte quatre que 5,000 qui retournent dans leur pays. Indépendamment de cette émigration qui s'effectue par mer, il s'est établi, par terre, un mouvement considérable qui entraîne les Chinois dans la direction de la Manchourie et du Tibet. Enfin les grandes et fertiles îles de Formose et d'Hainan ont été en grande partie peuplées par des arrivages successifs de colons chinois qui ont pu à peu évincer les indigènes.

L'émigration n'enlève à la Chine que la population male; on ne compte pas une femme sur 10,000 individus qui émigrent. Il ne semble pas néanmoins, que ce courant continu de population qui s'échappe hors du pays diminue le chiffre de la population qui reste. — Très peu de Chinois s'expatrient sans conserver l'idée de retour, ils espèrent qu'ils reviendront accomplir leurs dévotions dans la salle des ancêtres, et offrir les sacrifices sur les tombeaux de leurs pères. Mais il est fort douteux qu'il y en ait un sur dix qui revienne la terre natale. Les malades, les naufrages, mille autres accidents, déciment, dans une proportion effrayante, les malheureux émigrants.

Une foule de familles ne vivent, en Chine, que des produits de la pêche. Ce fait atteste non-seulement que le sol est cultivé jusque dans ses moindres parcelles, mais encore qu'il ne peut suffire tous ses habitants. L'agriculture, on le sait, est tenue en grand honneur, et le cultivateur, dans la hiérarchie sociale, se trouve classé immédiatement après les lettrés. On a évalué que près d'un dixième de la population vit de la pêche. Des milliers de bateaux forment, en quelque sorte, une ceinture autour des côtes de Chine; les uns pêchent par groupes, les autres naviguent isolés. Il n'existe certainement pas d'engin à prendre le poisson qui ne soit appliqué avec succès en Chi-

ne; on y fait usage de tous les filets, depuis la tasse seize, dont les mailles couvrent plusieurs milles, jusqu'au filet à la main que manœuvre un enfant. On pêche la nuit et le jour; — on pêche au clair de lune, à la lueur des torches, comme dans la plus profonde obscurité; — on pêche dans des bateaux de toutes espèces; les uns ont une chétive embarcation qui demeure continuellement amarrée aux rochers du rivage; la une barque adossée qui s'aventure pendant des semaines entières dans les hautes régions de l'Océan; — on pêche avec des coramors, avec des seaux-plongeurs; — on pêche avec des lignes, avec des palanques; — on en met, on pêche avec tout et partout. Chaque rivière est parsemée de pêcheurs ou jaloux de l'usage des bateaux pêcheurs. — Dans les lacs et dans les étangs, le poisson abonde. Une pièce d'eau à presque autant de valeur qu'une pièce de bonne terre. — Dès les matin toutes les villes sont pleines de pêcheurs qui vendent le poisson qui n'a pas été vendu, et que l'on ne voit point conserver pour le lendemain. Les lacs et étangs de la Chine ne produisent pas seulement du poisson; ils produisent, en outre des quantités considérables de poissons et de poissons aquatiques dont le peuple fait une grande consommation.

## Etat-Civil.

Il y a promesse de mariage entre Delard (François), ancien sous-officier d'infanterie de marine, colon à la Grande Rivière de Fautaux, âgé de 38 ans et Teipo-Pouri, femme indigène de Papoua.

L'officier de l'état-civil, Dancan-Philidor.

### BATIMENTS SUR RADE.

3 Mai. Aviso à vapeur, François Milan, commandé par M. de Peralo cap. de Frégate.

#### EN COURSE.

- 27. Goëlette de Bouchard, cap. Monu.
- 3 Juin. Brig. Goëlette Anglais Harbinger, cap. Towers.
- 5, Brig. éhlien Ernest, cap. Crochet.
- 8, Baliseur américain E. Corning, cap. O. Polak.
- 10, Brig. de Protectorat Sulon, cap. Lenning.
- 10, 3 mâts Français Vaseulien, cap. de Laborie.
- 10, Baliseur américain, William et Eliza, cap. Crocker.
- 11, Baliseur américain, L'Amiral, cap. L'Amiral.
- 14, Goëlette du Protectorat Teromaru, cap. Tehavare.

Mouvements du port de Papoua du samedi 12 au samedi 19 Juin 1858.

#### EN VENTE.

- 14, Baliseur américain Anzobank, cap. Tuly, 327 ton.
- 24 hommes d'équipage, 8 passagers venant de Hainan (13 jours, 1400 barils d'huile ne cachalot).
- 18, Goëlette du Protectorat Teromaru, cap. Tehavare.
- 700 hommes d'équipage, 8 passagers venant des Pomotons en 5 jours, 15 barils d'huile, provisions.

#### SORTIS.

- 14, Goëlette du Protectorat June, cap. Thompson pour les îles du vent.
- 14, Goëlette coloniale Papete, commandée par M. Liais, quartier-maître, pour Moorea.
- 15, Goëlette coloniale Hydrographe, commandée par M. Laurent Eugénie de vaisseau, pour Raïatea.
- 16, Baliseur américain Aurore, cap. Marshall, pour la pêche.
- 16, Goëlette de Raïatea Mouy, cap. Poara, pour Raïatea.
- 16, Goëlette du Protectorat Perle, cap. Taruhia, pour les Pomotous.

## TRIBUNAL DE COMMERCE.

des îles de la Société.

Nous, juge commissaire de la faillite du sieur Schödermann, ordonnons que l'assemblée des créanciers reconvoqués du dit sieur Schödermann, aura lieu jeudi à 9 heures de relevée, au domicile de M. Betteard, pharmacien, synde de la dite faillite, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat.

Le Juge commissaire,

J. Casauloo.

## Avis

M<sup>r</sup>. Le Rouge, quittant les affaires, ceux qui lui doivent, sont priés de vouloir bien régler leur compte, avec M. Lemonne son successeur, avant la fin du trimestre.

M<sup>r</sup>. Le Rouge intending to retire from business begs of all persons who are owing him money to pay M. Lemonne his successor, before the end of the quarter.

Le trois mâts français Vaseulien, partira pour Valparaiso, vers le 10, jour prochain, s'adresser pour fret et passage chez M. Vey.

Le capitaine de ce navire fait connaître qu'il ne répond nullement des dettes contractées par son équipage.

L'Imprimeur Gérant J. FAURE

## OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 12 au 18 Juin 1858.

DATES	HAUTEUR moyenne	TEMPERATURE.				Moyenne de 6 h. 10 h. mat. à 4 h. du soir.	Tension moyenne	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombee.	Vents dominant pendant le jour.
		Minima.	Maxima.	Moyenne	de la vapeur.					
5.12	739.74	1.005	24.0	29.8	26.69	24.40	19.78	74.6		S.E.
6.13	760.92	1.000	24.5	30.1	27.93	26.75	49.68	71.0		S.E.
7.14	739.56	1.008	24.8	30.3	27.05	26.70	50.18	71.2		S.E.
8.15	761.26	1.007	20.2	26.8	23.05	23.07	46.01	72.0		S.E.
9.16	762.40	1.005	21.0	27.5	23.25	23.68	49.83	72.5		S.E.
10.17	761.90	1.007	21.0	27.5	24.25	24.40	47.22	72.6		S.E.
11.18	761.46	1.004	22.6	27.0	24.98	24.17	47.47	75.8		S.E.